

LA ROUMANIE AU MIROIR DES MÈMES : UNE ANALYSE ANTHROPOLOGIQUE DES THÉORIES DU COMLOT

Petru-Ioan MARIAN-ARNAT

petru.marian@usm.ro

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie

Abstract: *The study investigates how digital memes function as tools for political and social commentary in a highly polarized society. Social media has become an ideological battleground where competing narratives about reality vie for popularity, providing fertile ground for the spread of conspiracy theories. Our research explores conspiracy theories in Romania, interpreting them as mythological narratives that serve social functions and find in memes an ideal vehicle for dissemination. This paper analyzes digital memes in the Romanian context not merely as entertainment, but as tools for political engagement and digital guerrilla warfare through which anonymous users challenge official discourse and negotiate social values. We adapt Manuel Castells' concept of „resistance identity” to explain how groups that feel devalued or marginalized by the processes of globalization construct their own, defensive sense of identity, anchored in local identity. Within this framework, conspiracy theories are interpreted as the fundamental discursive material of this identity of resistance, providing the narratives necessary to draw a clear boundary between „us” (the local community) and „them” (the global network, the abstract enemy such as the EU or hidden elites). Applying the methodology of structural anthropology, the paper analyzes specific cases from the Romanian digital space, focusing on memes associated with current conspiracy theories. In a context where the European Union represents the most complete embodiment of the „networked state” – a system based on shared sovereignty – progressive values, immigration, and climate skepticism are recurring themes used in the Romanian memetic sphere to stir up anti-European sentiment. Our research examines „binary oppositions” to demonstrate how memes symbolically link food classifications to deep identity boundaries between „us” and „them.”*

Keywords: *memes, conspiracy theories, modern myths, group identity, anthropological analysis.*

Introduction

Notre article aborde les mèmes numériques en tant qu'artefacts de la culture populaire utilisés pour commenter publiquement la réalité politique et sociale. Leur fonction a évolué, passant du simple divertissement à des formes d'engagement politique et

social dans l'environnement numérique : les utilisateurs des réseaux sociaux recourent aux mêmes pour interpréter les événements de la scène politique ou pour négocier les normes et les valeurs sociales. En appréciant, en transformant ou en diffusant ce type de contenu numérique, les communautés en ligne définissent leur identité de groupe par affiliation.

Les mêmes peuvent être considérés comme des formes de résistance de la culture populaire face au discours politique, économique et social dominant, des expressions de la diversité et de la pluralité sociales. À ce titre, les mêmes permettent d'exprimer son désaccord sous le couvert de l'anonymat numérique. D'autre part, la viralité des mêmes peut être exploitée par les régimes autoritaires pour lancer des campagnes de désinformation, transformant l'humour numérique en un vecteur efficace de propagande d'État. Malgré une liberté apparente, l'environnement en ligne reste tout aussi susceptible d'être soumis à un contrôle autoritaire que les formes traditionnelles de communication.

Les divisions sociales de plus en plus marquées ont transformé les réseaux sociaux en un espace de conflits idéologiques. Ici, des récits divergents sur la vérité se disputent l'audience, leur enjeu étant de façonner la conscience collective et les définitions fondamentales du soi et de l'altérité. Sur ce terrain traversé par des fractures idéologiques, les mêmes numériques croisent inévitablement le phénomène des théories du complot, qu'ils traduisent en langage visuel. Dans ce contexte, les mêmes deviennent des instruments par lesquels divers récits contrefactuels sont réactualisés et diffusés au sein des communautés numériques.

Afin de saisir toute la portée de ce phénomène, la présente analyse s'appuie sur le cadre théorique proposé par Manuel Castells dans sa trilogie intitulée *The Information Age*. Le concept central de « société en réseau » décrit une structure sociale dominée par la logique des réseaux électroniques, où le pouvoir est concentré dans « l'espace des flux » (capital, informations stratégiques, élites mondiales), tandis que l'expérience humaine reste ancrée dans « l'espace des lieux » (culture locale, mémoire historique, contiguïté physique). Cette tension fondamentale génère ce que Castells appelle « l'identité de résistance », un processus par lequel les acteurs sociaux marginalisés par la logique des flux mondiaux construisent leurs propres significations comme forme de survie et de défense (Castells, 2010).

En utilisant les concepts et la méthodologie de l'anthropologie structurelle, nous analyserons une catégorie de mêmes identitaires qui ont pour sous-texte les théories du complot populaires en Roumanie.

1. Théories du complot – le paradigme mythologique

Notre recherche explore les théories du complot dans l'espace roumain, en les interprétant comme des « récits mythologiques » (Marian-Arnat, 2020) dotés de fonctions sociales, qui trouvent dans les mêmes un vecteur idéal de propagation. Ces derniers produits numériques agissent comme des fragments visuels de mythes modernes, condensant les soupçons collectifs en formats viraux faciles à assimiler. Nous soutenons que les théories du complot sont des récits qui remplissent des fonctions culturelles. Profondément engagées dans l'identité, les théories du complot jouent un rôle important dans la construction du sentiment d'appartenance à un groupe. Elles peuvent être utilisées pour définir les ennemis, pour justifier les traumatismes collectifs et pour promouvoir une certaine vision du monde. Issues d'une perspective du monde définie par la méfiance, les théories du complot projettent l'image de forces puissantes qui manipulent la réalité dans l'ombre.

« Pratiques interdiscursives, ainsi que formes de connaissance, qui se superposent aux politiques post-vérité » (Colăcel, 2021), les théories du complot sont associées à d'autres « produits d'information mystifiés [...] à savoir les informations propagandistes, [...] les articles d'opinion, les pseudo-informations, [...] les discours incitant à la haine, les fake news et les deepfakes. » (Giusti & Piras, 2020).

Bien que le terme « théorie du complot » soit souvent utilisé comme synonyme de complotisme, Pierre-André Taguieff met en garde contre cette formulation, qu'il juge inappropriée car elle suggère une validité scientifique que ces récits ne possèdent pas. Il serait peut-être plus approprié de parler de « vision, de récit ou de mentalité conspirationniste » ou, comme le fait Marc Angenot, d'« une *logique* [...], une manière, exclusive d'autres, de déchiffrer le monde. » (Dard, 2018)

L'attitude courante des sciences sociales consiste à caractériser la mentalité complotiste d'un point de vue élitiste, comme l'expression d'une pensée « irrationnelle », antiscientifique, voire « pathologique » : « Traditionnellement, les sciences sociales ont eu tendance soit à négliger, soit à condamner moralement la culture du complot. (...) Jameson soutient que la théorie du complot « représente la connaissance du pauvre à l'ère postmoderne » et une « tentative désespérée de représenter le système ». » (Aupers 2012). De tels récits témoignent de la « panique morale » suscitée par le sujet (Knight, 2000 : 8). Qualifiées de formes corrompues de connaissance, les théories du complot reposent sur une surinterprétation systématique de la réalité. Elles pratiquent une herméneutique paranoïaque du monde environnant. Cette perspective voit dans tout événement la trace d'un complot secret, les récits de complot exposant « une organisation composée d'individus ou de groupes [...] agissant en secret pour atteindre un but malveillant » (Barkun, 2003).

Cependant, au-delà de leur caractère fallacieux, ces formules narratives servent de baromètre de l'opinion publique, offrant l'opportunité de cartographier la structure mentale des groupes sociaux. Au lieu de qualifier les récits conspirationnistes de simples réactions irrationnelles, nous préférons reconnaître la légitimité du besoin universel de trouver un sens et des schémas dans la succession des événements. Dans cette perspective, les théories du complot apparaissent comme des mécanismes d'adaptation par lesquels les individus tentent de gérer les contradictions profondes et l'ambiguïté d'une réalité de plus en plus complexe. Nous nous proposons d'analyser les théories du complot en tant que récits identitaires, à travers lesquels une communauté construit sa perception de la réalité et définit ses repères culturels. Ces théories mettent en lumière les structures conceptuelles profondes qui régissent la perception qu'a le groupe du monde, de sa place dans la société et de ses relations avec les autres.

Les théories du complot s'apparentent à la pensée mythologique, alimentant le discours identitaire des communautés par des structures narratives simplifiées et des fonctions psychologiques similaires. Elles apportent du sens, de l'ordre et une sécurité ontologique, en rassemblant les individus autour de croyances communes. De plus, elles partagent la même dynamique de propagation : elles sont collectives, anonymes, syncrétiques et se transforment constamment via les réseaux sociaux ou les médias alternatifs. Ainsi, les récits contrefactuels deviennent un type particulier de mythe, un ensemble de codes symboliques par lesquels la société rationalise ses angoisses collectives. En définitive, les deux transforment des crises complexes en récits accessibles, chargés de métaphores sur les valeurs et les normes communautaires.

Traditionnellement, les modes de pensée scientifique et mythologique sont présentés comme antagonistes. La science, par sa rigueur et son objectivité, est considérée comme supérieure aux formes de connaissance préscientifiques. Cependant, elle marginalise l'imagination et la croyance, qu'elle juge irrationnelles. En revanche, les récits mythologiques d'autrefois offraient un filet de sécurité ontologique, apaisant la peur de l'inconnu. De ce point de vue, la connaissance scientifique ignore complètement la dimension communautaire et le sens existentiel que le mythe remplissait avec succès.

Du point de vue de l'anthropologue Claude Lévi-Strauss (1970), la distinction traditionnelle entre la pensée scientifique et la pensée « sauvage » n'implique pas de hiérarchie. Réfutant l'idée selon laquelle la mentalité primitive serait mystique ou illogique, il défend la rationalité de l'homme archaïque. La pensée sauvage fonctionne de manière holistique : elle classe et ordonne le monde afin de construire des structures pleines de sens. Concrètement, Lévi-Strauss unifie le mythos et le logos, définissant le mythe comme « une espèce particulière du logos (...) une forme fondamentale, élémentaire et universelle de la pensée humaine » (Petras-Voicu, 1992). Ainsi, les mythes deviennent le reflet de l'inconscient collectif, et leur analyse structurelle nous permet de déchiffrer les schémas universels de l'esprit humain.

Certains chercheurs considèrent la culture du complot comme un effet imprévu de la dégradation des Lumières, une conséquence de la modernité qui a encouragé la méfiance comme méthode de connaissance. Selon Aupers (2012 : 22), le scepticisme méthodologique radical, propre au projet rationaliste, a fini par discréditer la pensée scientifique elle-même. Ce déclin de l'autorité a été achevé par le postmodernisme, qui a retiré à la science son monopole sur la vérité, la classant dans la catégorie d'un simple « jeu de langage » et d'un récit autoréférentiel.

Selon Danblon, la « pensée paradoxale » caractérise les théories du complot. Plus précisément, les théories du complot entretiennent une relation ambiguë avec la modernité : la mentalité complotiste emprunte des outils de la raison moderne, mais les applique dans un cadre fermé, cherchant à confirmer des hypothèses préexistantes, essentialisant des problèmes complexes en identifiant un ennemi, en proposant des explications simples et en construisant des arguments qui défient la logique. De même, les théories du complot peuvent critiquer certains aspects de la modernité, tels que la science et la technologie, mais, dans le même temps, elles s'appuient sur les réseaux de communication et les technologies modernes pour se propager. (Danblon, 2010)

La nature paradoxale des théories du complot ressort également du fait qu'elles amplifient certains aspects positifs de la modernité, tels que la pensée critique, le doute, l'argumentation logique, le respect de l'expertise scientifique, la transparence démocratique et la lutte contre la corruption, mais, parallèlement, elles encouragent l'intérêt pour l'occultisme et la pseudoscience. Il s'agit d'une forme de révolte romantique contre un monde trop rationnel, d'un rejet de l'esprit des Lumières et, en même temps, d'une réminiscence de la pensée archaïque. Ainsi, elles semblent soutenir les idées modernes, mais, en réalité, elles les sapent de l'intérieur. (Danblon, 2010)

Cette ambivalence fondamentale fait des théories du complot un phénomène complexe et un indicateur d'une « mauvaise conscience » (Danblon, 2010) de la modernité, née de la difficulté à concilier pleinement la raison moderne avec les formes plus archaïques, intuitives et narratives de compréhension du monde. Contrairement à l'idée reçue selon laquelle elles seraient irrationnelles et régressives, les théories du complot révèlent une caractéristique

intrinsèque de l'intellect humain : la recherche des causes cachées. Cette propension, soutient Danblon, peut être considérée comme vitale pour le processus de compréhension du monde et, en fin de compte, pour la rationalité elle-même. (Danblon, 2010)

Sans partager un cadre théorique unique, les chercheurs cités s'accordent sur la même hypothèse : le récit est fondamental et inévitable dans la structuration de l'expérience humaine. Leur point commun reste la conviction que les récits jouent un rôle actif dans la construction sociale de la réalité. Dans l'ensemble, ces perspectives convergent vers l'idée que les êtres humains sont, fondamentalement, des conteurs. Les récits ne sont pas seulement des moyens de transmettre des informations, mais aussi de créer du sens, de construire des communautés et de nous définir par rapport au monde.

Les théories du comlot reflètent les mécanismes de la pensée mythologique. Elles peuvent être considérées comme des récits symboliques à travers lesquels une culture donne un sens à la réalité ou à la nature, définit ses repères et légitime sa structure sociale.

2. Les mêmes numériques – du divertissement aux outils d'engagement politique et social

Adaptant la théorie évolutionniste aux changements culturels, le biologiste Richard Dawkins (1976) considère le même comme l'équivalent culturel du gène en biologie.

Bien qu'originale, la théorie mémétique de Dawkins a fait l'objet de critiques sévères et d'un rejet catégorique. Les principales objections portent sur l'analogie forcée entre la biologie et la culture, ainsi que sur le caractère imprécis du concept central. À cet égard, Shifman (2013) identifie deux métaphores biologiques dominantes dans l'analyse des mêmes – le modèle viral (épidémiologique) et le modèle génétique (évolutionniste) – toutes deux problématiques car elles simplifient à l'excès des processus et des phénomènes socioculturels d'une grande complexité et dépeignent l'individu comme un être totalement passif, incapable de s'opposer ou de filtrer la contamination par des idées étrangères.

Malgré ces réserves théoriques, les études dans le domaine des médias ont intégré le concept de même pour analyser la dynamique des contenus viraux sur Internet. Initialement conceptualisés comme de simples micro-unités de transmission culturelle, les mêmes ont connu une évolution fonctionnelle, devenant aujourd'hui un format autonome et un genre à part entière dans la communication en ligne. À ce titre, les mêmes sont décrits comme « un message remixé, répété, qui est diffusé rapidement par les membres de la culture numérique participative à des fins de satire, de parodie, de critique ou d'autres activités discursives » (Wiggins, 2016 : 453).

En analysant leur rôle dans la culture numérique et la manière dont ils reflètent et commentent les événements sociaux et les émotions collectives, François Jost distingue les mêmes des simples parodies, en explorant leur fonction de réaffirmation des croyances et leur rôle de langage visuel globalisé. Pour François Jost, un même est un objet visuel ou audiovisuel qui circule sur le web et qui a fait l'objet d'une transformation ou d'une variation minimale par un internaute. Cette définition minimale laisse de côté des aspects qui, bien que fréquents, ne sont pas considérés comme obligatoires pour tous les mêmes : le caractère viral et l'aspect humoristique (Jost, 2022).

Manifestations de la « culture participative » (Jenkins, 2009), « les mêmes sont le lieu de la contestation de l'identité collective, l'arène où l'hégémonie se heurte aux résistances et où le public choisit le vainqueur en sélectionnant « *j'aime* » ou « *je n'aime pas* », et, surtout, en *partageant*. » (Denisova, 2019 : 10) Face à la forte concurrence des créateurs

de contenu amateurs, les médias traditionnels perdent visiblement du terrain. Le Web 2.0 offre aux masses anonymes les outils nécessaires pour remettre en cause le monopole de l'information, en leur permettant de diffuser leurs propres messages sur diverses plateformes, des blogs aux réseaux sociaux. Cet espace numérique, marqué par le dynamisme et la décentralisation, redéfinit la participation au débat démocratique. Les nouveaux médias agissent ainsi comme un catalyseur de la restructuration de la sphère publique, la transformant en un territoire ouvert, inclusif et multipolaire (Habermas, 2005).

Selon Anastasia Denisova, les mèmes en ligne fonctionnent comme des armes discursives entre les mains d'utilisateurs engagés politiquement. Nous adhérons à cette opinion, qui assimile le phénomène mémétique à une forme contemporaine de dissidence, étroitement liée à l'esprit du carnaval médiéval. En appliquant la théorie du carnaval développée par le sémioticien russe Mikhaïl Bakhtine, Denisova explique comment, dans un espace défini par des dogmes, le carnaval était un instrument de libération qui contestait la solennité de la culture officielle (Denisova 2019 : 35).

Considéré comme un symbole de la culture médiévale, le carnaval offre le modèle archétypal des formes actuelles de protestation et de dissidence sur Internet. À l'instar de son prototype historique, qui encourageait, dans un cadre festif, l'expression d'un « discours alternatif, de l'hétéroglossie et d'une pluralité de styles », le carnaval numérique redéfinit la liberté d'expression. « La circulation des mèmes dans l'espace numérique recrée l'effervescence carnavalesque et sa résistance désinvolte : les gens échangent des blagues et commentent la société et la politique. (...) Produits du folklore banal d'Internet, les mèmes acquièrent une force politique lorsqu'ils sont utilisés contre une cible politique. » (Denisova, 2019 : 36)

Tout comme lors des carnivals médiévaux, où le déguisement masquait la contestation de l'ordre social et politique, les réseaux sociaux permettent aux utilisateurs d'exprimer leur désaccord derrière le paravent offert par l'anonymat. Ce masque numérique réduit la vulnérabilité de l'identité réelle dans les actions militantes en ligne, encourageant ainsi les manifestations dissidentes. La création, l'appréciation et la diffusion de mèmes deviennent ainsi une pratique aisée, capable de contourner avec succès les tentatives de censure. L'origine des mèmes est difficile à déterminer, car ils sont créés par des utilisateurs anonymes et appartiennent à la fois à tout le monde et à personne. Au-delà de ce caractère collectif, leur nature intrinsèquement allusive, indirecte et polysémique complique considérablement toute tentative de censure dans l'espace numérique.

Il ne faut pas idéaliser le potentiel interactif et contestataire d'Internet, dont la dynamique est profondément façonnée par les structures sociales et politiques (Papacharissi, 2002). D'une part, pour la plupart des utilisateurs, l'activisme reste relégué au second plan par rapport aux besoins quotidiens de divertissement et de socialisation. D'autre part, l'environnement en ligne favorise un phénomène de tribalisation, isolant les individus dans des communautés hermétiques. Privés de tout contact avec des opinions divergentes, ces groupes en viennent à valider en interne leurs propres récits, générant l'illusion d'un consensus global. Cette fragmentation est également accentuée par l'asymétrie des compétences numériques, un fossé qui marginalise certaines catégories sociales et les rend vulnérables à la désinformation.

L'ouverture propre à l'espace numérique ne le met pas à l'abri des vulnérabilités, car il est tout aussi exposé au contrôle politique que les médias traditionnels. En particulier dans les régimes autoritaires, les structures du pouvoir sapent la liberté en ligne par des

mécanismes spécifiques : de la surveillance des dissidents et de la répression individuelle à la censure pure et simple, en passant par le blocage des infrastructures ou l'utilisation de la propagande et de la désinformation comme armes de manipulation des masses. Les réseaux sociaux en ligne étaient perçus à leurs débuts comme des structures ouvertes et horizontales, ce qui a suscité un enthousiasme naïf quant à leur potentiel démocratique. Cependant, la réalité est que cette technologie est façonnée par des décisions et des interventions opaques émanant des centres de pouvoir, ce qui met en évidence la structure plutôt verticale du réseau.

Une série de caractéristiques propres aux mêmes, qui sont malheureusement les mêmes que celles qui les rendent particulièrement adaptés à la guérilla en ligne contre l'oppression et la censure, en font des outils efficaces pour la diffusion de théories du complot. Leur nature souvent humoristique et leur caractère viral facilitent la propagation des théories du complot et de la désinformation, la répétition et les mutations répétées pouvant conduire à la normalisation ou à l'acceptation des messages qu'ils contiennent, même s'ils sont initialement perçus comme une blague. De plus, les mêmes peuvent toucher un large public en peu de temps, sans être soumis aux mécanismes traditionnels de vérification des faits. La manière dont un même crée une frontière entre ceux qui comprennent et ceux qui ne comprennent pas peut être exploitée par les théories du complot, car le sentiment de complicité, de compréhension privilégiée d'un message caché, renforce l'identité d'un groupe, contribuant à la diffusion interne des idées conspirationnistes. La communication mémétique cultive un sentiment de communauté chez ceux qui sont enclins à théoriser les complots, en les aidant à se reconnaître mutuellement et à renforcer leur sentiment d'appartenance ainsi que leur opposition au discours politique, social ou scientifique dominant. La capacité des mêmes à détourner et à recontextualiser des images ou des messages existants peut être utilisée pour déformer la vérité. Par des modifications subtiles ou l'ajout de texte, un même peut complètement changer le sens d'une information d'origine et servir des agendas de désinformation. La nature souvent anonyme et collective de la création des mêmes complique encore davantage les efforts de lutte contre la désinformation.

Par conséquent, les réalités évoquées ci-dessus viennent contredire l'optimisme exagéré concernant le pouvoir libérateur d'Internet dans le cadre du processus de délibération politique : « La technologie seule ne peut pas changer le monde – elle nécessite une intervention humaine. Les plateformes numériques offrent des opportunités d'émancipation à ceux qui cherchent à trouver des informations impartiales, à ceux qui partagent des opinions alternatives, en leur donnant la possibilité de se connecter avec d'autres individus partageant les mêmes opinions et de se mobiliser pour l'action. Les personnes politiquement actives utilisent la technologie comme l'un des outils qui les aident à atteindre leurs objectifs, de la même manière qu'elles utilisent des affiches, des pétitions, des rassemblements ou des réunions hors ligne. » (Denisova, 2019 : 15)

3. Projections identitaires roumaines dans les mêmes conspirationnistes

La mèmephère roumaine est, comme nous le montrerons ci-après, non seulement un espace de divertissement facile, mais aussi une arène de confrontation des identités collectives, où les idées dominantes rencontrent les idées alternatives. Formules condensées des récits conspirationnistes, les mêmes fonctionnent comme des outils de

persuasion destinés à renforcer la croyance dans les théories du complot sous-jacentes, offrant une image révélatrice des débats identitaires autour de nombreux sujets de conflit.

Dans son ouvrage *The Information Age: Economy, Society and Culture*, Manuel Castells formule sa célèbre théorie de « la société de l'information » dans le contexte des changements sociaux et économiques induits par Internet. Le concept central de cet ouvrage, « la société en réseau », définit la nouvelle structure sociale de l'ère de l'information, caractérisée par la prééminence des réseaux en tant que logique fondamentale structurant tous les domaines de la vie économique, politique et culturelle. (Castells, 2010)

Le deuxième volume de la trilogie, intitulé *The Power of Identity*, est particulièrement pertinent pour notre discussion, car il analyse la dynamique du changement social à « l'ère de l'information ». L'auteur y explore la manière dont la mondialisation des réseaux technologiques et économiques entre en conflit avec les identités collectives, générant des mouvements de résistance fondés sur la religion, la nationalité et l'ethnicité. Selon lui, la tension entre mondialisation et identité culturelle définit le paysage historique actuel. Dans la société en réseau, le pouvoir est concentré dans les flux mondiaux de capitaux et d'informations (*le Réseau*), tandis que le sens de l'expérience humaine reste ancré localement ou dans des identités spécifiques (*le Soi*). (Castells, 2010)

La relation entre « l'espace des flux » et « l'espace des lieux » représente, selon Manuel Castells, la contradiction fondamentale de l'organisation spatiale à l'ère de l'information, définissant la manière dont le pouvoir et l'expérience s'articulent dans la société en réseau. Ces deux concepts représentent des logiques spatiales différentes qui coexistent dans la tension. « L'espace des flux » représente la logique spatiale des organisations et des pratiques sociales qui fonctionnent grâce aux réseaux de communication électroniques et aux systèmes de transport rapide. Il permet une interaction en temps réel à distance, constituant le milieu dans lequel s'exercent les fonctions dominantes de la société : le capital, le pouvoir et l'information stratégique. « L'espace des lieux », en revanche, représente l'organisation sociale fondée sur la contiguïté physique et l'expérience locale. C'est l'espace dans lequel la plupart des gens vivent leur vie quotidienne, construisent leur sens et préservent leur culture et leur mémoire historique. La relation principale est une relation de domination hiérarchique : « l'espace des flux » domine « l'espace des lieux ». Cette domination se manifeste par le fait que les processus décisionnels et la richesse sont concentrés dans des réseaux mondiaux abstraits, tandis que les conséquences de ces décisions se font sentir dans des lieux spécifiques, souvent impuissants à contrôler ces forces. Le pouvoir devient ainsi « intemporel » et « sans lieu », se détachant du contrôle social local. (Castells, 2010) De nombreux mouvements sociaux contemporains, tels que les mouvements de résistance locale, peuvent être interprétés comme des tentatives de « l'espace des lieux » de reprendre le contrôle sur « les flux » abstraits de capital et de technologie. Ces mouvements affirment la priorité de la vie locale face à la logique stérile des réseaux mondiaux.

L'identité de résistance est souvent la seule source de sens pour ceux qui ne font pas partie des élites mondiales « sans identité » qui habitent « l'espace des flux ». Grâce à ce processus, les acteurs sociaux défavorisés ou stigmatisés par la logique de la domination se forment leur propre perception de la réalité, qu'ils transforment en une ressource vitale pour leur survie (Castells, 2010). L'une des expressions de l'identité de résistance au niveau local est la prolifération des mouvements nationalistes et des discours anti-européens. L'Union européenne peut être caractérisée comme l'exemple le plus avancé d'État en

réseau, un système fondé sur la souveraineté partagée pour gérer les flux mondiaux. Alors que les États-nations modernes semblent perdre de leur souveraineté en raison de la mondialisation de l'économie et de la communication, le nationalisme se répand. Le nationalisme contemporain ne vise plus nécessairement la construction d'un État-nation souverain classique, mais constitue plutôt une réaction de défense d'une culture et d'une identité locales (Castells, 2010 : 33).

Tout au long de l'histoire, à ses moments clés, le processus de modernisation de la Roumanie s'est réalisé avec le concours d'une minorité éduquée et alignée sur le modèle civilisationnel occidental, malgré l'opposition d'une majorité conservatrice. Le présent ne semble pas faire exception. Il existe un sentiment de plus en plus répandu selon lequel la nouvelle géographie politique dont la Roumanie fait partie est définie par un processus structurel d'exclusion des identités locales au profit d'une construction identitaire artificielle, étrangère et oppressive.

Une partie de la population roumaine manifeste une forte hostilité à l'égard de l'orientation officielle des politiques de l'État. Cette hostilité est associée à l'opposition à la vaccination, au soutien aux théories du complot, au rejet de la mondialisation, à l'antipathie envers les États-Unis, l'OTAN et l'UE, l'adhésion à des idéologies illibérales ou ultraconservatrices, la promotion de valeurs traditionalistes, une affiliation religieuse marquée, la xénophobie, le soutien à la souveraineté nationale et, plus récemment, l'antagonisme envers l'Ukraine (Colăcel, 2024). Le mouvement contre l'Union européenne est l'expression d'une identité de résistance, représentant une réaction défensive des acteurs sociaux qui se sentent menacés, désavantagés ou marginalisés par les processus d'intégration mondiaux que l'UE incarne. L'hostilité envers l'UE est alimentée par le sentiment que les décisions qui affectent la vie des personnes ancrées dans « l'espace des lieux » sont prises dans « l'espace des flux », par des bureaucrates sans visage et des réseaux supranationaux abstraits, hors de leur contrôle.



Figure 1. Les alliés stratégiques aident la Roumanie

Les théories du complot servent de matériau discursif à l'identité de résistance, en fournissant le cadre narratif nécessaire pour tracer une frontière claire entre « nous », la communauté locale, et « eux », le réseau mondial, et pour identifier cet adversaire abstrait. Exploitées par diverses tendances politiques aux tendances autoritaires, ethnocentriques et conservatrices, les théories du complot roumaines tirent habilement parti des préjugés et des stéréotypes ethnoculturels ou ethnoconfessionnels locaux, qui seront intégrés dans les

mêmes complotistes, contribuant ainsi à la production et à la diffusion d'un programme identitaire nationaliste (Colăcel, 2024).

Ces scénarios contrefactuels alimentent le mythe de l'exceptionnalisme roumain et la crainte des menaces extérieures, structurant ainsi les projections identitaires sur la nation et l'ethnicité. Les théories du complot actuelles expriment, en réalité, une insatisfaction chronique profondément enracinée dans l'histoire moderne, née du sentiment que la société civile a été privée d'une voix dans le débat sur l'avenir du pays. Historiquement, les élites ont imposé la modernisation en s'alignant sur les pôles de pouvoir régionaux – qu'ils soient orientaux ou occidentaux. Dans ce contexte, la fracture Est-Ouest a servi de toile de fond aux tensions internes, le rôle de modèle de référence pour le projet actuel de synchronisation étant aujourd'hui occupé par l'Union européenne (Colăcel & Pintilescu, 2017).

Les théories du complot roumaines proposent comme solution une réorientation de la Roumanie vers les civilisations orientales (Russie, Chine) afin de contrebalancer les influences de l'Occident perçues comme dangereuses. Cette stratégie a des conséquences prévisibles : la création de tensions identitaires entre les conservateurs chrétiens et tous ceux qualifiés de libéraux, de progressistes ou d'athées, souvent associés au mouvement LGBTQ+. Les mêmes complotistes alimentent l'hostilité envers les intérêts occidentaux en Europe de l'Est, contribuant à des sentiments anti-UE et anti-américains et à la promotion d'idéologies conservatrices influencées par les valeurs orthodoxes.



Figure 2. Défilé de la fierté

A) Un premier exemple local de panique morale suscitée par les théories du complot nous est fourni par le thème des insectes comestibles. Outre des thèmes tels que l'égalité des sexes, les migrations et l'appareil bureaucratique bruxellois, la rhétorique antisystème s'est récemment emparée d'un nouveau sujet : l'introduction des insectes dans l'alimentation. Le discours traditionaliste prétend qu'il existe une stratégie délibérée visant à imposer la consommation de grillons et de sauterelles. Apparue à l'échelle mondiale en 2020, cette théorie du complot recèle une forte composante géopolitique, probablement créée et amplifiée par la presse pro-Kremlin. Dans cette interprétation, les citoyens européens sont décrits comme étant « contraints » par les dirigeants politiques de recourir à cette source de nourriture, le phénomène étant présenté comme une conséquence directe des sanctions de l'UE imposées à la Russie dans le contexte de la guerre en Ukraine.



Figure 3. Noël 2023, version UE

Le même représentant un groupe de Roumains participant au rituel de sacrifice d'un cafard de cuisine à la place du traditionnel cochon de Noël peut être interprété comme l'expression d'angoisses culturelles liées à la mise en péril de l'identité et des valeurs traditionnelles. La structure du même repose sur la juxtaposition de deux éléments en contraste flagrant et sur la substitution d'un rituel traditionnel par un acte grotesque. Le sacrifice du cochon de Noël représente un rituel ancestral chargé d'une grande symbolique dans la culture roumaine. Il symbolise l'abondance, la communauté, la famille, la célébration ainsi qu'un lien avec les valeurs traditionnelles et une identité ancestrale. Le titre « Noël 2023 à la manière de l'UE » relie explicitement cette substitution grotesque à l'Union européenne. Par cette association, le même s'aligne sur le métarécit selon lequel la Roumanie risque de devenir ou est déjà devenue une « colonie » de l'Union européenne. L'image du sacrifice du scarabée devient une illustration brutale de cette idée : l'influence de l'UE, explicitement soulignée par le titre et contextualisée par la politique relative aux protéines d'insectes, n'apporte pas la prospérité, mais impose un état de pauvreté et de dégénérescence.

B) Le deuxième thème très en vogue dans la sphère mémétique complotiste locale est le « scandale » du changement climatique, qui alimente une série de débats houleux, menés à partir de positions inconciliables.

Certains adeptes des théories du complot considèrent le changement climatique comme un instrument orchestré par une cabale obscure pour contrôler la population. Selon les partisans de cette théorie, une élite occulte utiliserait des organisations secrètes pour imposer une rationalisation des ressources à la population ordinaire, garantissant ainsi ses propres privilèges. Ce scénario intègre le déni climatique dans des récits plus larges sur le contrôle mondial et la dépopulation forcée. Des personnalités publiques telles que Bill Gates ou George Soros deviennent les cibles privilégiées de ces désinformations, étant accusées de liens obscurs avec le réseau C40. En définitive, en inoculant l'idée d'un plan occulte visant à réduire la population mondiale, ces discours attisent la paranoïa et la colère du public, devenant ainsi des armes redoutables dans les disputes politiques.



Figure 4. La vache polluante

Le même de la « vache polluante » fait référence à la politique de l'UE visant à réduire les gaz à effet de serre. En ridiculisant les réglementations de l'UE relatives aux émissions de gaz à effet de serre provenant des animaux, ce même suggère qu'il existe une motivation cachée derrière cette politique, par exemple l'intention de nuire au secteur agricole, lié aux traditions ancestrales du Vieux Continent. Un même tel que « la vache polluante » sert de vecteur au discours populiste, en banalisant un problème et en l'attribuant à une « élite » (l'UE) qui impose des restrictions absurdes aux gens ordinaires : les agriculteurs et les consommateurs. Le même réduit la question complexe des émissions de méthane issues de l'agriculture et des politiques climatiques à une image incendiaire, recadrant les faits dans une logique de l'absurde : les émissions deviennent des « gaz incendiaires », un problème scientifique/politique devient une cible de ridicule. Le même de la « vache polluante », bien qu'il puisse paraître banal ou d'un humour vulgaire et gratuit, s'inscrit dans la logique de la rhétorique complotiste et populiste, en exploitant la méfiance, en simplifiant la complexité et en attribuant aux politiques de l'UE une motivation malveillante.

C) L'opposition aux valeurs « progressistes » trouve de plus en plus souvent son expression visuelle dans la sphère des mêmes roumains. Les théories du complot visent souvent les politiques de l'UE relatives aux droits des minorités et à l'égalité des sexes, les présentant comme des attaques contre les valeurs chrétiennes orthodoxes et le modèle familial traditionnel. Le concept de « Gayropa » est un néologisme formé à partir des mots « gay » et « Europe », principalement utilisé dans la propagande russe contemporaine, mais que l'on retrouve également dans les discours antilibéraux et complotistes d'autres pays, dont la Roumanie. « Gayropa » représente un méta-récit qui diabolise l'Union européenne et l'Occident, les présentant comme pervers et dégénérés sur le plan moral. Cette décadence est associée, selon les défenseurs de la tradition, aux politiques inclusives fondées sur le genre. On affirme, de manière réductrice, que les valeurs européennes sont en réalité synonymes d'homosexualité. D'autres concepts négatifs souvent associés à « Gayropa » dans le discours de la propagande anti-occidentale incluent la pédophilie, la zoophilie, la nécrophilie, le multiculturalisme, les traîtres libéraux, la laïcité/l'athéisme et la perte des traditions. Le récit « Gayropa » positionne la Russie comme le seul défenseur des

valeurs traditionnelles, orthodoxes/chrétiennes, capable de sauver l'Occident de cette dégénérescence regrettable.



Figure 5. Les hommes en 1983
vs. les hommes en 2023



Figure 6. C'est ce que soutient l'USR

Les mêmes ci-dessus exploitent le contraste entre l'image idéalisée de la masculinité du passé et l'image dérisoire de la masculinité du présent. L'homme du passé incarne une masculinité « traditionnelle », associée à une époque perçue comme étant plus conforme aux valeurs nationales. L'homme d'aujourd'hui est dépeint comme une preuve de la « dégénérescence » provoquée par l'influence occidentale/européenne. Il est associé, dans la figure 5, à des symboles tels que les licornes et les arcs-en-ciel, fréquemment utilisés par les communautés LGBT, ainsi qu'aux trottinettes électriques, symbole de la modernité urbaine occidentale. Cette représentation caricaturale renforce l'idée que les valeurs traditionnelles, y compris les rôles du genre et de la masculinité traditionnelle, sont menacées d'extinction en raison de l'influence européenne. L'utilisation de symboles associés aux minorités sexuelles (l'arc-en-ciel, la licorne) pour dépeindre la dégénérescence de la masculinité actuelle constitue une extension visuelle du récit « Gayropa ».

D) La rhétorique identitaire de l'ultranationalisme roumain reprend et adapte la thèse globale du « grand remplacement », confirmant ainsi le paradoxe selon lequel les théories du complot ne connaissent pas de frontières. Ce concept, lancé par l'idéologue français Renaud Camus, repose sur le scénario d'un complot visant à remplacer systématiquement les populations indigènes européennes par d'autres groupes ethniques. Le motif de la créolisation du continent se traduit dans le discours local par des prises de position radicales, racistes et incitant à la haine : « Dans un message publié sur sa page Facebook, le député de l'AUR Dan Tanasă a exhorté les Roumains à refuser les livraisons effectuées par des employés non roumains : Refusez la commande si elle n'est pas livrée par un Roumain. Cessez d'encourager l'importation de travailleurs non qualifiés d'Asie et d'Afrique. Réveillez-vous !!! Une dictature ne s'installe jamais toute seule, mais sous les applaudissements de ceux qui ont l'esprit faible. L'Occident sombre sous la vague islamiste, et les Européens s'effondrent en larmes parce qu'ils n'ont pas prêté attention à l'importation massive d'immigrants. Je ne veux pas de cela en Roumanie. »

(<https://www.youtube.com/watch?v=lZrDkMyQzkk>) L'immigration est perçue comme un instrument de dilution de l'identité : l'idée circule que l'UE encourage l'immigration pour modifier la structure ethnique et culturelle de la Roumanie, mettant ainsi en danger la « pureté » nationale. Comme on pouvait s'y attendre, un message politique aussi controversé a déclenché une avalanche de commentaires négatifs, de débats houleux et de répliques ironiques dans les sections de commentaires des réseaux sociaux, dont nous reproduisons ci-dessous seulement deux des plus inspirés.



Image 7. Le livreur asiatique



Image 8. Voici Sandu. Sandu est un souverainiste modèle, qui préfère travailler et livrer de la nourriture.

L'hypothèse de travail dont nous partons est que, dans la société actuelle, les théories du complot semblent reprendre les fonctions que le mythe remplissait dans les communautés traditionnelles. (Marian-Arn timer, 2024) Selon le modèle proposé par Claude Lévi-Strauss (1995), les opérations structurelles fondamentales pour la production du sens culturel sont les oppositions binaires. Celles-ci constituent des catégories cognitives profondes à travers lesquelles les communautés humaines ordonnent la réalité, lui conférant cohérence et logique, tout en facilitant la transition du chaos à l'ordre, de l'informe à la forme et de la nature à la culture. Au-delà de cette grille rigide, il existe cependant des catégories ambivalentes qui défient toute rationalisation, se situant simultanément aux deux extrêmes. Devenus sources de tension symbolique en raison de leur caractère ambigu, ces éléments sont finalement « civilisés » et intégrés socialement par des mécanismes de contrôle rigoureux, tels que le tabou et l'interdiction.

À l'instar du mythe traditionnel, qui apaisait l'angoisse collective face à l'inconnu, les théories du complot offrent une grille de lecture permettant de décrypter des réalités ambiguës, en proposant des explications alternatives à des phénomènes difficiles à conceptualiser. La logique mythique tend à simplifier le monde à travers des oppositions binaires, mais la réalité objective ne s'inscrit pas toujours dans ces modèles réductionnistes. Pour neutraliser ce malaise, le psychisme humain recourt à la réécriture des contradictions dans des scénarios narratifs alternatifs, rétablissant ainsi l'illusion du contrôle.

Dans son ouvrage *Le Cru et le Cuit* (1964), Claude Lévi-Strauss propose une perspective novatrice sur les pratiques culinaires, en soulignant leur rôle essentiel en tant qu'outils culturels et cognitifs. L'auteur démontre que l'acte de cuisiner transcende la simple transformation des aliments, s'imposant comme une expression fondamentale de la manière dont la culture structure la réalité. La nourriture occupe une position liminale et

ambivalente, articulant les grandes dichotomies : nature-culture, individu-altérité, espace intérieur-espace extérieur. Cette double dimension se manifeste de manière frappante dans les banquets cérémoniels, qui marquent les moments de transition sociale et médient le rapport entre le profane et le sacré. Dans cette perspective, le passage du cru au cuit symbolise la dynamique structurelle de la civilisation humaine dans son effort pour dompter le chaos naturel.

Tracer la ligne de démarcation entre ce qui est considéré comme comestible et ce qui est rejeté comme non comestible constitue un acte culturel fondateur. Cette classification est un processus purement culturel, et non biologique, ce qui explique pourquoi des pratiques jugées naturelles dans une région suscitent le dégoût dans une autre. La manière dont nous percevons les habitudes alimentaires étrangères est un bon indicateur de notre degré de tolérance envers une autre culture. La campagne contre la « farine de cafards » met en évidence la fonction politique du goût, utilisé ici comme critère de séparation culturelle et sociale. Cette polarisation entre « nous » et « les autres », fondée sur les préférences gustatives, est instrumentalisée dans les discours xénophobes pour légitimer une prétendue supériorité civilisationnelle, réduisant les traditions culinaires de l'altérité au rang de pratiques barbares.

Ce récit complotiste recoupe d'autres discours anti-européens, tels que l'opposition à la mondialisation, à la migration et au progressisme social. Le sous-entendu de la théorie du complot concernant les insectes comestibles renvoie, en réalité, à l'impératif de pureté ethnique et culturelle. Les ultranationalistes instrumentalisent ce mythe pour projeter l'image d'une Roumanie autarcique, à l'abri de toute contamination extérieure. Une telle perspective, greffée sur l'aversion pour l'immigration et les minorités, prône le rejet de la diversité et l'isolement géopolitique du pays. Bien qu'elles coexistent dans le même espace que la majorité, les communautés minoritaires sont perçues comme une présence ambiguë, étrange, ce qui alimente de profondes tensions sociales. Les scénarios complotistes tentent de résoudre cette crise en décrétant un tabou culturel – un refus symbolique de l'autre, qui ouvre la voie à la discrimination, à l'exclusion et aux conflits ethniques.

L'une des méthodes de recherche de l'anthropologie structuraliste consiste à identifier des structures équivalentes qui organisent des niveaux distincts de l'existence humaine selon des modalités similaires. Ces « répétitions structurées » (Fiske, 2003) mettent en lumière des significations qui échappent à une lecture disparate. En explorant les aspects anthropologiques du langage, Leach (1964) identifie une série de redondances qui structurent la manière dont la plupart des cultures conceptualisent l'espace, les relations avec les animaux et les relations avec les humains. À l'instar des insectes et autres animaux considérés comme des parasites et dotés d'une « signification excessive » (Fiske, 2003), « l'autre » est regardé avec suspicion, voire avec répulsion. Remettant en question la clarté des distinctions conceptuelles sur lesquelles repose une culture, les immigrants et les minorités ethniques et sexuelles sont des figures taboues, occupant la place que tiennent les nuisibles dans la catégorie animale.

La perspective de l'anthropologie structurelle nous permet de dégager le dénominateur commun de ces récits contemporains. Dans ce cas précis, on peut établir un parallèle direct entre les critères de comestibilité des aliments et le degré d'ouverture d'une communauté au multiculturalisme. Ainsi, la dichotomie comestible-non comestible dans le domaine gastronomique se reflète dans le binôme « nous »-« les autres » dans le domaine

des relations sociales, reflétant fidèlement la ligne de démarcation sociale entre l'endogroupe (nous) et l'exogroupe (les autres). L'aversion viscérale à l'égard de la consommation d'insectes projetée, sur le plan symbolique, un rejet de l'altérité, similaire à la rhétorique anti-immigration ou à l'intolérance envers les minorités.

Conclusions

Les mèmes numériques sont devenus des vecteurs modernes des théories du complot en Roumanie, transformant l'humour visuel en un véritable outil d'engagement politique et social. Les théories du complot sont des outils de projection identitaire, contribuant à renforcer le sentiment d'appartenance à un groupe, et une réponse à l'aliénation moderne générée par l'avancée des processus bureaucratiques incompréhensibles et menaçants.

Dans un contexte où l'Union européenne est l'expression la plus aboutie de « l'État en réseau », un système fondé sur la souveraineté partagée, les récits conspirationnistes roumains exploitent la tension chronique entre les élites qui ont promu la modernisation de la nation en s'alignant sur les modèles occidentaux et une majorité conservatrice, qui voit dans ce projet une forme de « colonisation ». Les valeurs progressistes, l'immigration et le scepticisme climatique sont les thèmes récurrents utilisés dans la sphère mémétique roumaine pour mobiliser les sentiments anti-européens.

Nous avons montré que le succès d'un mème ne dépend pas de sa validité scientifique, mais de la cohérence et de la fidélité de son récit, de la façon dont l'histoire « sonne » et de son degré de résonance avec l'expérience du groupe. Les mèmes remportent la « bataille » pour l'audience car ils s'adressent à la nature humaine, en offrant des explications simples, émotionnelles et chargées de sens dans un monde où la science se limite à fournir des données neutres.

Notre travail démontre, en fin de compte, que si la technologie offre de vastes espaces d'expression, elle facilite également la ghettoïsation numérique au sein de communautés tribales qui ne communiquent pas entre elles, transformant les mèmes en instruments de polarisation sociale.

BIBLIOGRAPHIE

- AUPERS, Stef, (2012) "Trust no one: Modernization, paranoia and conspiracy culture", dans *European Journal of Communication*, 27.
- BARKUN, Michael, (2003) *A Culture of Conspiracy: Apocalyptic Visions in Contemporary America* Berkeley, University of California Press.
- BUTTER, Michael & KNIGHT, Peter, (2020), *Routledge Handbook of Conspiracy theories*, Routledge.
- CASTELLS, Manuel, (2010), *The Information Age: Economy, Society and Culture*, Volume 1: *The Rise of the Network Society*, 2nd ed., Oxford, Wiley Blackwell.
- CASTELLS, Manuel, (2010), *The Power of Identity*, Second edition With a new preface, Oxford, Wiley-Blackwel.
- COLĂCEI, Onoriu & PINTILESCU, Corneliu, (2017), "From literary culture to post-communist media: romanian conspiracism", dans *Messages, Sages and Ages*, Vol. 4, No. 2.
- COLACEI, Onoriu, (2024), "Intersemiotic Translation of Conspiratorial Ideation: from Romanian Language Text to Meme", dans *Translation times. texts, contexts and environments*, Editura Pro Universitaria, pp. 33-54.

- COLACEL, Onoriu, (2021), “Romanian-language Conspiracy Narratives: Safeguarding the Nation and the People”, în *Journal of Romanian Studies*.
- DANBLON, Emmanuelle, (2010), « Les « théories du complot » ou la mauvaise conscience de la pensée moderne », dans Emmanuelle Danblon & Nicolas Loïc (éds.), *Les rhétoriques de la conspiration* (1), CNRS Éditions, disponible en ligne : <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.16250>.
- DARD, Olivier, « Complotisme » *Publicationnaire, Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, Mis en ligne le 06 février 2018, Dernière modification le 30 avril 2026, disponible en ligne : <https://publicationnaire.huma-num.fr/notice/complotisme>.
- DAWKINS, Richard, (1976), *The Selfish Gene*, Oxford, Oxford University Press.
- DENISOVA, Anastasia, (2019), *Internet Memes and Society. Social, Cultural and Political Contexts*, New York, Routledge.
- FISKE, John, (2003), *Introducere în științele comunicării*, Iași, Polirom.
- GIUSTI, Serena & PIRAS, Elisa, (2021), *Democracy and Fake News. Information Manipulation and Post-Truth Politics*, London, Routledge.
- HABERMAS, Jurgen, (2005), *Sfera publică și transformarea ei structurală. Studii asupra unei categorii a societății burgheze*, București, Comunicare.ro.
- JENKINS, Henry, (2009), *Confronting the Challenges of Participatory Culture for the 21st Century*, Cambridge, MIT Press.
- JOST, François, (2022), *Est-ce que tu mèmes ? De la parodie à la pandémie numérique*, Paris, CNRS Éditions.
- LEECH, Edmund, (1964), “Anthropological aspects of language: animal categories and verbal abuse”, dans Eric Lennenberg (ed.) (1964), *New directions in the study of language*, Cambridge, MIT Press, pp. 23-26.
- LEVI-STRAUSS, Claude, (1964), *Mythologiques I : Le Cru et le cuit*, Paris, Plon.
- LEVI-STRAUSS, Claude, (1970), *Gîndirea sălbatică*, București, Editura Științifică.
- MARIAN-ARNAT, Petru-Ioan, (2020), « Éléments de narrativité dans les théories du complot », dans *Anadiss*, No 30, 2020, pp. 160-168.
- MARIAN-ARNAT, Petru-Ioan, (2023), “The meme war – propaganda and resistance in social media”, dans *International Journal of Social and Educational Innovation (IJSEIro)*, 10(20), pp. 148-159, disponible en ligne : <https://journals.asciacademic.org/index.php/ijsei/article/view/301>.
- MARIAN-ARNAT, Petru-Ioan, (2024), « Une approche anthropologique des théories du complot dans l'espace public roumain », dans *Communication and Society*, 1, 2024.
- PAPACHARISSI, Zizi, (2002), “The virtual sphere: The Internet as a public sphere”, dans *New Media & Society*, 4(1).
- PETRAȘ-VOICU, Ileana, (1992) *Introducere în antropologia lui Claude Lévi-Strauss*, Cluj, Editura Dacia.
- SHIFMAN, Limor, (2013) “Memes in a Digital World: Reconciling with a Conceptual Troublemaker”, dans *Journal of Computer-Mediated Communication*, Volume 18, Issue 3, 1 April 2013.
- WIGGINS, Bradley, (2016), “Crimea River: Directionality in Memes from the Russia-Ukraine Conflict”, dans *International Journal of Communication*, 10, pp. 451-485.

Corpus :

- Image 1 : *Les alliés stratégiques aident la Roumanie*, disponible en ligne : <https://www.facebook.com/profile.php?id=100075896207682#>, consulté le 20 janvier 2025.
- Image 3 : *Noël 2023, mode UE*, disponible en ligne : <https://www.facebook.com/photo/?fbid=2734060136955597&set=pcb.2734060283622249>, consulté le 20 janvier 2025.
- Image 4 : *La vache polluante*, disponible en ligne : <https://pt.memedroid.com/memes/detail/4337671/Cow-farts>, consulté le 20 janvier 2025.
- Image 5 : *Men in 1983 vs. men in 2023*, disponible en ligne : https://www.facebook.com/photo.php?fbid=1095632435456447&id=100050291027658&set=a.59341_2542345108, consulté le 20 janvier 2025.

Image 6 : *Le livreur asiatique*, disponible en ligne : <https://www.instagram.com/p/DNihhFNq0v2/>, consulté le 25 août 2025

Image 7 : *C'est Sandu. Sandu est un souverainiste modèle, qui préfère travailler et livrer des repas plutôt que de perdre son temps sur TikTok à commenter des absurdités. Sois comme Sandu : travaille, ne perds pas ton temps !*, disponible en ligne : <https://www.facebook.com/pastilademementa/posts/el-est-sandusandu-est-un-souverainiste-modele-qui-prefere-travailler-et-livrer/1109930114623119/>, consulté le 20 août 2025.